

Bryan Gobeil

AL DENTE.

Depuis mes quelque dix années d'errance sur terre, j'ai appris à coexister avec ceux qui possédaient encore la capacité d'inspirer et puis d'expirer. Ce qu'il faut savoir avec la vie après la mort, c'est qu'elle nécessite tout d'abord une période de transition. Lorsque notre identité spectrale revient sur terre pour la première fois, nous réalisons que certains des éléments qui constituaient notre identité en tant que mortel deviennent également des éléments clé de notre identité de revenant. Ma première surprise en tant que fantôme a été de réaliser que l'ectoplasme que je laissais derrière moi ne ressemblait pas aux longues traînées gluantes, verdâtres et phosphorescentes que certains films américains montraient. Ce que je laissais derrière moi était plutôt du genre crémeux et onctueux. L'ectoplasme qui marquait mon passage était rougeâtre, épais et dégageait des effluves de thym et de basilic. Partout où mon esprit flottait, il laissait derrière lui de longues traînées de sauce Marinara. Cela aurait pu passer inaperçu et peut-être même passer pour un miracle si la plupart des gens se promenaient avec une poignée de *Penne* dans les poches, mais ce n'était malheureusement pas le cas et donc, pour éviter tout scandale, je limitais mes allées et venues. Je me permettais un peu plus de liberté lors des jours de pluie, car la météo s'occupait d'effacer toute trace *tomatée* de mon passage. Lorsqu'il pleuvait, je sortais du sous-sol de la vieille dame où j'habitais (ou plutôt que je hantais, car il faut dire qu'aucun bail signé entre nous n'a vraiment précisé la nature de notre relation), et j'allais passer mes après-midi à la bibliothèque. Évidemment, pour ne pas laisser de longues flaques de délicieux nectar italien sur les tapis poreux de la bibliothèque, je laissais mon spectre se promener de lecteur en lecteur. À partir du moment où j'entrais dans un corps, j'avais environ 10 minutes avant de devoir changer de victime. Toute possession plus longue que dix minutes demandait trop d'énergie aux pauvres humains et ceux-ci se mettaient à saigner du nez puis s'évanouissaient. Les mortels sont si

faibles et fragiles. J'avais également remarqué que la littérature moderne était chaotique, désordonnée et vulgaire. Je me souviens d'une femme qui lisait un livre à propos d'une jeune demoiselle qui dépensait des milliers et des milliers de dollars en vêtements et qui devait ensuite tout revendre et ce faisant, rencontrait l'homme de sa vie et décrochait l'emploi de ses rêves. En seulement dix minutes de possession, je n'ai habituellement pas le temps de lire les livres au complet, mais avec celui-ci, un rapide feuilletage et une lecture en diagonale m'avaient suffi à saisir l'intégrale de l'histoire. Si ma mémoire de morte est bonne, je crois même avoir vu sur le dessus de la couverture un collant signifiant que ce livre était considéré comme *bestseller*. Si ces banalités réussissaient à hausser un œuvre au titre de bestseller, je me demandais bien quel genre de succès j'aurais pu avoir avec la publication de mes mémoires. Je ne pouvais pas croire qu'il y avait plus de gens qui voulaient lire des histoires de guenilles à l'eau de rose que de gens intéressés à lire l'histoire de ma vie : vraie, crue et tragique. Il m'arrivait parfois de dépasser les dix minutes et de provoquer le saignement de nez de certaines personnes sur les belles pages blanches de leurs livres remplis de banalités. Quelle tristesse.

Notice biobibliographique :

L'auteure de ce texte, Rita Bedescu, est décédée en 1987 après s'être noyée dans une baignoire de sauce à pâtes. Ce sont les pompiers qui découvrirent le corps de la vieille femme après que les voisins les eurent alertés en raison d'une fumée suspecte sortant de la fenêtre de la cuisine. Rita avait fait gratiner des baguettes de pain à l'ail avant de glisser sur le carrelage de sa salle de bain, perdre pied et se noyer tragiquement dans ce qu'elle appelait « son bain de vie », inspiré librement de la comtesse Élisabeth Báthory. Il y avait 78 pots de sauce vides gisant sur le plancher de sa salle de bain.